

.Le quatuor Métamorphoses est constitué de jeunes virtuoses issus des Conservatoires nationaux de Paris, Londres et Bruxelles.

Des horizons différents et différentes cultures qui leur apportent une richesse et une palette sonore unique.

Mathilde Potier, violon

Mathilde termine sa formation de violoniste avec Roland Daugareil au Conservatoire National de Paris en sortant première nommée de sa promotion à l'âge de 19 ans. Jouant avec beaucoup d'ensembles et orchestres français (intercontemporain, Radio France, ..), Mathilde fait partie de l'ensemble de chambre Double - Sens de Nemanja Radulovic avec lequel elle a enregistré sous le label Deutsche Grammophon

Hugo Boulanger, violon

Hugo est diplômé en 2015 de Master au Conservatoire Royal de Bruxelles. Il se produit également dans de nombreux orchestres et est professeur au conservatoire de Dreux. Par ailleurs il participe régulièrement à des enregistrements de musique à l'image.

Clémence Dupuy, alto.

Académiste de l'orchestre Philharmonique de Radio France, Clémence est régulièrement appelée pour jouer en orchestre mais aussi en musique de chambre en France et à l'étranger. Après avoir étudié avec Michel Michalakakos au CRR de Boulogne, Clémence se perfectionne au Conservatoire National de Paris avec Antoine Tamestit puis avec David Gaillard.

Alice Picaud, violoncelle

Après uen formation au CRR de Boulogne, avec X Gagnepain et Hortense Cartie-bresson, lice est diplômée du Royal College de Londres et a obtenu son Certificat d'Aptitude à l'enseignement en 2016, qu'elle dispense depuis au CRD de Clamart.

Elle se produit dans des nombreuses formations de musique de chambre ainsi que plusieurs orchestres.

Ouverte à d'autres styles de musique, elle fait partie d'un ensemble de soudpainting (Amalgammes) ainsi qu'un groupe de Rock (Najar).



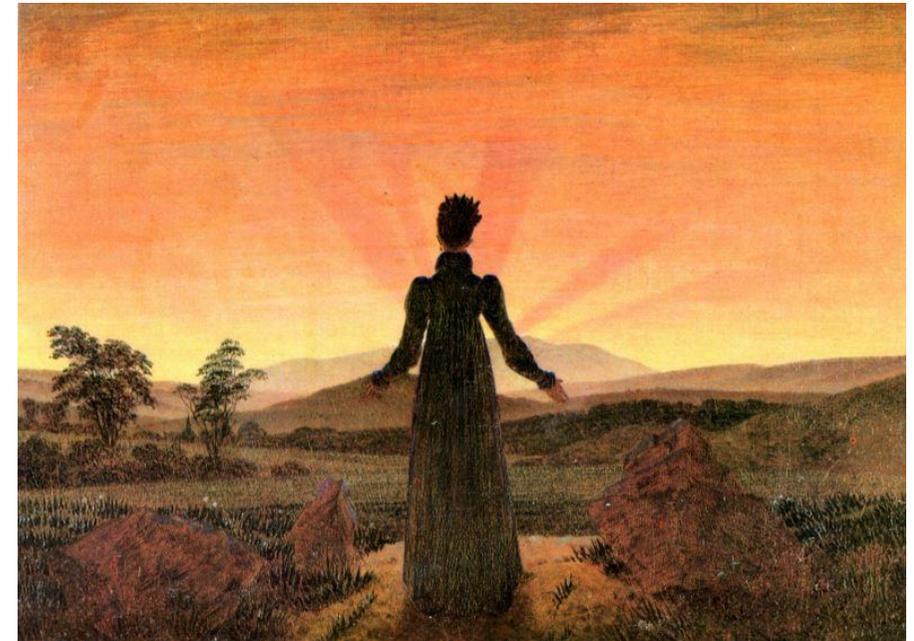
Les Heures Musicales de ST-VINCENT de PAUL

Saison 2016/2017

avec les Vocations d'Euterpe

Eglise Saint-Vincent de Paul, Paris Xè

www.paroissesvp.fr/spip.php?article87



Samedi 15 octobre 2016 à 16h30

Le quatuor MÉTAMORPHOSES

HAYDN, BEETHOVEN et MENDELSSOHN

(libre participation)

PROGRAMME

Joseph HAYDN (1732-1809)

Quatuor op 76 n°4 en Sib majeur « Lever du soleil » Hob III.78 (1797)

Allegro con spirito / Adagio
Menuetto (allegro) / Allegro ma non troppo

Les quatuors op 76 forment le dernier cycle de quatuors de Haydn publiés par 6 : écrits en 1797, en même temps que la « Création », ils ont été publiés en 1799 chez Artaria, à Vienne, et sont dédiés au comte Erdödy. Haydn écrira encore les 2 quatuors de l'op 77 (1799, publiés en 1802) et laissera inachevé le dernier, op 103 (1802-1803).

Comme d'autres quatuors du cycle (n°2, les Quintes, n°3 l'Empereur), le 4^e quatuor a reçu un surnom (« Lever de soleil »), qu'il doit au début de son allegro con spirito initio, qui évoque le lever du jour.

L'adagio en mi bémol majeur, sorte d'improvisation en 3 parties sur un motif de 5 notes, annonce les derniers quatuors de Beethoven, et justifie le mot de Joseph Joachim : « même Beethoven et Bach n'ont sûrement pas inventé d'adagios plus profonds , plus religieux, plus fantastiques que ceux de Haydn, quand il est d'humeur sérieuse ».

Ludwig van BEETHOVEN (1770-1827)

3^e mouvement du quatuor à cordes n° 15 en la mineur op.132 (1826)

Molto adagio / andante

En novembre 1822, Beethoven reçoit une commande du prince Galitzine, violoncelliste amateur de St Petersburg, « pour un, 2 ou 3 quatuors », qu'il propose de payer un bon prix. Beethoven accepte, mais ne se met au travail qu'en mai 1823, après avoir mis un point final à sa 9^e symphonie en février. Le premier des quatuors (n°12 op. 127) ne fut achevé qu'en février 1825; le second (n°15 en la mineur, op. 132), cinq mois plus tard en août.

Beethoven avait réalisé quelques esquisses du quatuor en la mineur fin 1824, et presque achevé 2 mouvements au printemps 1825, quand il tomba gravement malade.

Quand il reprend la composition de ce quatuor, initialement conçu en 4 mouvements, il lui donne un extraordinaire mouvement central, sorte de quatuor au cœur du quatuor, qu'il intitule « Heiliger Dankgesang eines Genesenen an die Gottheit », (Chant d'action de grâce sacré d'un convalescent à la Divinité).

L'adagio, « in der lydischen Tonart » (dans le mode lydien) est un grand et calme choral, quasi religieux. Il est interrompu à 2 reprises par un andante, qui porte la mention : « Neue Kraft fühlend » (sentant une force nouvelle)

Le quatuor est créé le 9 septembre 1825 par le quatuor Schuppanzigh (exécution « ponctuée d'exclamations », d'après le neveu de Beethoven) et publié en septembre 1827.

Felix MENDELSSOHN (1809-1847)

Quatuor n°2 op 12 en mi bémol majeur (1829)

Adagio - Allegro (mi bémol majeur)
Canzonetta allegretto (sol mineur)
Andante espressivo (si bémol majeur)
Molto allegro e vivace (ut mineur)

Le quatuor en mi bémol majeur op 12 est bien chronologiquement le 2^e quatuor à cordes de Mendelssohn : le quatuor op 13 en la mineur a été composé 2 ans plus tôt.

C'est l'œuvre d'un compositeur de 20 ans - mais qui est déjà en pleine possession de ses moyens : il a déjà à son actif une douzaine de symphonies pour cordes, des quatuors avec piano, un quatuor et un octuor pour cordes, son Ouverture pour le Songe d'une Nuit d'Été, et il vient d'achever sa 1^{ère} symphonie.

C'est lors de son voyage en Angleterre, en Ecosse et au Pays de Galles, en 1829, qu'il écrit son quatuor, en même temps qu'il commençait sa symphonie « Ecossoise » (1829-1842), et l'ouverture des Hébrides (1829-32).

Mendelssohn avait une profonde vénération pour Beethoven - le quatuor op 13, qui suit de peu la mort de Beethoven, en est la preuve. Mais comme il l'écrivit à son ancien professeur, Carl Friedrich Zelter, peu de temps après la création: "Vous aviez l'air de craindre dans votre dernière lettre que, en suivant mes prédilections pour un des grands maîtres (Beethoven), je pouvais être tenté par de l'imiter. Mais ce n'est certainement pas le cas. Naturellement, personne ne peut m'interdire d'apprécier l'héritage laissé par les grands maîtres ni de continuer à travailler dessus - parce que tout le monde n'a pas à tout reprendre au début. Mais il faut continuer à créer, selon ses propres capacités, et non pas répéter, sans vie, ce qui est déjà là. ». Le langage de Mendelssohn est bien le sien.

Chacun des mouvements est dans une clé différente, ce qui est assez inhabituel.

La lente introduction du 1^{er} mouvement sera reprise dans la coda du dernier mouvement. L'allegro du 1^{er} mouvement est du pur Mendelssohn, avec 2 thèmes lyriques et passionnés.

La Canzonetta remplace le scherzo: elle se distingue par son accompagnement délicat en pizzicatos, et par une section médiane scintillante, qui rappelle l'ouverture du Songe d'une Nuit d'Été.

L'Andante espressivo est une longue mélodie instrumentale, dans la veine des Romances sans Paroles. L'œuvre se termine par un finale tumultueux.